

Guerre de classes

La violence est partout. C'est le massacre de la population palestinienne enfermée dans cette prison à ciel ouvert qu'est devenue la bande de Gaza... Insupportable !

La violence est partout. C'est la misère, la pauvreté, la précarité, la destruction de la dignité humaine que provoque la faillite d'un système : le capitalisme. Mondiale, cette violence se répand à travers une crise majeure qui accule les plus démunis, tout en menaçant celles et ceux qui se pensaient, jusque-là, à l'abri...

►► La violence est d'abord et avant tout l'apanage de nos gouvernements : les libéraux imposent un monde où le « marche ou crève » fait figure de « règlement intérieur » de la société... Il faut travailler, il faut mériter, « pour choisir son destin » comme l'a dit Sarkozy lors de ses vœux à St-Lô.

Rachida Dati a choisi le sien, elle conduit de main de fer son ministère, même si la vie carcérale connaît son lot de drames, de morts, de suicides. S'en est-elle seulement émue ?

Déshumanisés, Sarkozy et ses ministres détruisent tout sur leur passage. Sous un discours empreint de démagogie, allant jusqu'à l'obscène tant il est mensonger, ils mènent une lutte sans merci contre le « peuple » : on en revient à la « lutte des classes » que certains pensaient obsolète ! Une lutte de chaque jour, vécue dans les ateliers, les bureaux, les salles de classe, pour celles et ceux qui ont du boulot... D'autres n'ont pas cette « chance », les inclassables et les déclassés. Tous, qui peinent à boucler leur milieu de mois, finalement le plus grand nombre, savent que c'est à une « guerre de classes » que nous avons affaire !

►► Ce gouvernement mène une politique de guerre sociale. Il revient sur des acquis qu'on pensait inaliénables, qui fondaient jusque-là les contours d'une société où pouvaient exister des éléments de solidarité. Il détruit les services publics, la protection sociale. Il met à mal l'égalité des citoyens en détruisant les repères et les cadres collectifs. Sarkozy prétend « avancer » en imposant ses réformes, il fustige le statu quo en déclarant que « l'immobilisme, ce sont les plus fragiles qui le paient ». Mais quand Sarkozy avance, ce sont presque tous les autres qui reculent. Au nom de la liberté, et du prétendu choix,

il impose de terribles régressions. La question du travail le dimanche en est une illustration... Le chômage partiel aussi : Sarkozy nous dit que ça vaut mieux que le « chômage tout court » !

Mais la politique qui consiste à dire : « c'est mieux que rien » ne s'applique pas à tout le monde, elle ne concerne que les « Français d'en bas ». Et s'ils étaient si nombreux à St Lô pour accueillir Sarkozy sous les huées, c'est parce que cette guerre – qui dépasse évidemment le seul cadre de l'éducation – ils sont de plus en plus nombreux à vouloir la mener.

Cette guerre « camp contre camp » ne fait plus peur, et les résistances se multiplient. Ainsi, dans le cadre du RESF, des citoyens empêchent des expulsions de sans papiers. Ainsi, les travailleurs, soumis aux périodes de chômage forcé ou victimes de licenciements massifs se révoltent, les enseignants s'organisent et « désobéissent » pour refuser les contre-réformes et empêcher la casse du service public d'éducation... La réponse est violente, la répression policière et judiciaire sévit, les récalcitrants sont punis, jugés, sanctionnés... Mais ils sont de plus en plus nombreux.

Et les jeunes sont là, aussi... Ils sont jeunes à Athènes, lycéens en France, ils se battent pour leur avenir, contre ce modèle de société qu'ils rejettent : une société inégalitaire, injuste, bâtie sur la « loi du plus fort » et l'individualisme forcené. Fadéla Amara a commis le plan « Espoir Banlieues » qui, malgré l'euphémisme du titre, n'est qu'un cache-misère de plus pour les populations discriminées. Martin Hirsch pourra bien s'agiter, il ne changera rien à ce qui est tracé.

Il n'y aura pas de « mieux » sous le règne de Sarkozy. On ne peut pas composer avec ce gouvernement !

►► Toutes les franges de la population, plus ou moins malmenées, mais toutes menacées, n'ont plus qu'une issue : marcher de concert pour faire FORCE et inverser la tendance. Ensemble, **TOUS ENSEMBLE**. Le 29 janvier, mais aussi avant, et après. Au quotidien, tout le temps : résister, tenir bon, ne pas céder, ne pas lâcher. On va y arriver !

VÉRONIQUE PONVERT,
LE 18 JANVIER 2008.



PHOTO : M. MIGNEAU

l'école
émancipée

REVUE PARAISSANT DEPUIS 1910

DIRECTEUR DE PUBLICATION :

Nicolas BENIES
29, rue Bellevue 14000 CAEN
E-mail : nbenies@wanadoo.fr

COMITE DE REDACTION :

Nicolas BENIES,
Marie Cécile PERILLAT,
Jean-Michel DREVON,
Jean-Philippe GADIER,
Dominique LETOURNEUX,
Jean MALIFAUD,
Monique MIGNEAU,
Isabelle SARGENI-CHETAUD.

COMPOSITION ET MISE EN PAGE :

Ecole Emancipée

CONCEPTION GRAPHIQUE :

Jorge PALMUCCI QUIROZ

IMPRESSION :

Imprimerie des Monts du Lyonnais,
69850 Saint Martin en Haut.

L'Ecole Emancipée, tendance
de la FSU, a aussi un site :

www.ecoleemancipée.org



Tribune libre,
notre revue est ouverte
à des espaces de débat.
Vos réactions, vos suggestions
d'articles sont à envoyer à
Monique Migneau,
e-mail : m.migneau@wanadoo.fr
Pour paraître dans le prochain
numéro, les articles
doivent être envoyés
avant le 28 février 2009.

PHOTOS DE COUVERTURE : M. MIGNEAU.
Le n° 14 de la revue de novembre-
décembre 2008 a été tiré à 1 800
exemplaires.